



présente BA[LL]ADE
D'UN STÉGOPHILE

COMPAGNIE IN FINE - PRODUCTION TEMPS DE CUIVRES

PRODUCTIONS
2016/2017

BA[LL]ADE D'UN STÉGOPHILE

ou comment un lieu dicte à des artistes sa chorégraphie et sa musique...



Balade

familier. Promenade :

« Faire une balade dans les bois sur les toits. »

Ballade

Au Moyen Âge, poème lyrique d'origine chorégraphique, d'abord chanté, puis destiné seulement à la récitation.

Stégophile

du grec [stego], le toit,

Le stégophile est celui qui aime s'y promener...



In Fine est une compagnie pluridisciplinaire créée en 2014 dont les pierres angulaires sont Sylvain Dubos et Guillaume Varin.

In Fine est un passeur d'émotion entre un territoire et un public.

Ce territoire peut prendre des formes diverses : une rue, une usine, une ville ou une vallée, parfois même n'être qu'un territoire mental, symbolique ou imaginaire...

Ce territoire a son langage, sa musique et nous voulons en être les interprètes, créer des liens et des échanges.

Notre langage artistique et nos créations sont directement dictés par les lieux dans lesquels nous jouons. «Jouer», dans tous les sens du terme.

C'est une musique du corps et du cœur dans laquelle les artistes sont interprètes mais jamais comédiens.

Au fil des créations, les artistes de la Compagnie évoluent, changent, reviennent, amenant avec eux leur parcours, leur bagage artistique pour nourrir les créations de leur vécu et de leurs échanges avec le monde.

Ils peuvent être musiciens, acrobates, danseurs, plasticiens ou encore vidéastes, mais ils ont tous pour mission, au sein d'In Fine, de servir de passeurs et d'interprètes.

Au-delà, la démarche créative d'In Fine interroge sur la place de l'être et sa définition par rapport au monde. Est-ce que ce qui le définit est l'endroit d'où il vient, ou celui où il va ? Est-ce que l'être est dissociable de l'individu ? Et est-ce que l'endroit dont on parle doit se résumer et se réduire à une stricte notion géographique ?

Afin d'explorer ces interrogations, principalement via le travail artistique sur l'interdépendance entre Son et Mouvement, la Cie In Fine souhaite créer un spectacle tous les deux ans. Chacun de ces spectacles a vocation à évoluer, à se questionner et à se réinventer par rapport à chaque lieu où il est proposé.

La durée de vie de chaque création devra lui permettre de mûrir et d'évoluer au fil des représentations et du parcours des artistes qui y participent.

Les spectacles d'In Fine sont créés en Normandie, terre de naissance de la compagnie mais ont pour ambition d'être diffusés à l'échelle nationale et européenne.

LES CRÉATEURS



SYLVAIN DUBOS

Compositeur de ballades

Natif de Seine-Maritime, où il a débuté ses études musicales, il est détenteur d'un DEM et d'un prix de perfectionnement de trompette.

De 2007 à 2009, il travaille en tant que compositeur et interprète avec la compagnie Caliband Théâtre, dans une démarche mêlant instruments acoustiques et matériel électronique. En novembre 2007, il a créé avec cette compagnie la musique pour la pièce « Le désert sans détour » de Mohammed Dib. Il travaille actuellement avec la compagnie Trom'paint qui produit un spectacle mariant musique, peinture et électronique, et pour laquelle il écrit de nombreuses pièces.

Grâce à sa collaboration à de nombreuses formations haut-normandes, dont le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen, Brass Addict, Enki ou Trom'paint, il aborde régulièrement de nombreux genres musicaux. Depuis 2012, il se produit en solo ou sur des performances avec d'autres artistes sous le pseudo In Fine.

Après avoir beaucoup travaillé au sein d'établissements artistiques haut-normands et œuvré pendant 10 ans, en tant que directeur artistique (2005 - 2014) , à la réalisation du festival Hivernales des Cuivres en Normandie, il décide de diminuer fortement ces activités pour se consacrer pleinement à son travail au sein de la Cie In Fine.

Depuis, il développe ses recherches artistiques et musicales pour In Fine, en axant sa démarche sur les liens d'interdépendance entre le son, les corps et les lieux...



GUILLAUME VARIN

Stégophile en chef

Artiste pluridisciplinaire, il a débuté avec les compagnies Raz Bitumes (« Les Cabanes», «La Cuisine») et Duende («Les Tires-souliers») , en théâtre musical et théâtre de rue. Il découvre ensuite la danse contemporaine et les agrès aériens avec la compagnie L'Éolienne («Jardin d'Eden», «Marie-Louise» et «L'Iceberg») .

Passionné par la hauteur, le théâtre physique et la danse, il dirige en juin 2012 l'équipe aérienne du spectacle «Son's d'Andelle», dans les ruines de l'abbaye de Fontaine-Guérard.

Les thèmes abordés dans la direction artistique qu'il choisit de suivre avec Sylvain Dubos lui semblent évoquer tout ce qui l'a toujours touché en danse. Ainsi, en cofondant la Cie In Fine, il développe un langage corporel et des agrès traduisant les interdépendances liant les individus au sein d'une communauté.

En parallèle, il s'associe à Sébastien Jolly pour l'aspect technique et sécurité. Ensemble ils développent, pour la Cie In Fine, des systèmes d'accroche et un langage chorégraphique adaptés aux techniques de la danse aérienne.

NOTE D'INTENTION

Premier spectacle de la Cie In Fine, Ba [//] ade d'un stégophile est la traduction verticale des axes de réflexion et de recherche artistique des créateurs de la compagnie, Sylvain Dubos et Guillaume Varin.

Quatre thèmes se dégagent et nourrissent ce spectacle, en créant un langage propre à chaque lieu, racontant un territoire dans un autre plan, invitant le spectateur à porter un autre regard au site qui l'accueille, guidé dans cette ballade aérienne par le mouvement des corps...



« Ces œuvres sont faites ici par rapport à ce lieu, elles se voient dans ce lieu et nulle part ailleurs, elles transforment ce lieu tout autant qu'elles sont induites par lui, cette architecture en est la limite et le temps de cette [représentation] , celle de son existence »

Daniel Buren

AU PREMIER REGARD ...

Se promener sur le toit, se glisser sur les murs, se fondre dans une musique, s'inspirer d'un lieu, se nourrir d'une histoire... C'est la rencontre entre des édifices spectaculaires, des marcheurs de toits (les stégophiles) et des musiciens, créateurs de balades modernes. Voir un lieu différemment, guidé dans cette ballade aérienne par le mouvement des corps : vertical, pendulaire, inversé, élastique, spectaculaire, étrange...

AU PREMIER RENDEZ-VOUS ...

C'est le rôle d' « interprète » dans le sens premier du terme, celui qui fait le lien et permet à deux êtres qui n'ont pas le même langage de se comprendre. C'est le dialogue entre un lieu et un public, avec les artistes comme vecteur, entre le corps et les sons, entre les sons et les lieux « Est-ce que mes émotions traversent et marquent ce lieu que je parcours sans parfois même le voir ? »

Créer de l'étrange et de l'inattendu, dérouter le spectateur, évoquer une gravure de M. C. Esher.

AU PREMIER ÉCHANGE ...

Spectacle inspiré de la vie monacale, il interroge sur l'individu dans le groupe et l'interdépendance entre les êtres. C'est aussi une mise en relation entre un territoire et une communauté, un lieu qui devient le lien entre les hommes.

Des grands bâtiments occupés par des groupes de personnes : un monastère, une école, une caserne, un immeuble, des bureaux, un chantier... des fourmilières géantes. Une confrérie, symbolisée pour nous par des moines sans religion, essayant simplement, mais avec difficulté, d'aller dans le même sens, liés par des valeurs et des obligations induites par le bâtiment qu'ils occupent.

Au-delà, quel lien entre la « colonie » et son environnement ?

Peut-elle survivre sans le lieu qui l'abrite et celles qui l'entourent ?

Est-ce la somme de ces « petites communautés » qui fait la « grande communauté » ?

AU PREMIER RAPPORT ...

De ce lien à ces communautés animales dans lesquelles presque tous les individus sont asexués, est venue l'idée de travailler, à l'origine, avec une équipe artistique uniquement masculine.

Mais finalement, c'est un regard sur la part de féminité qui se dégage d'un corps masculin, et l'inverse, dont nous parlons. Qui porte qui, qui soutient qui, qui entraîne qui, qui attire qui ?

Ces questions sur les rapports complexes entre l'homme et la femme dans l'univers du travail, dans la communauté viennent nourrir cette ballade dans l'univers des rapports humain et qui en font sa complexité, marqueurs profonds d'une humanité insoluble dans un uniforme ou une fonction.

LE SYNOPSIS

Concrètement, que vit le public au cours de cette Ba[//] ade ? C'est que vous allez découvrir dans ce descriptif sous forme de synopsis...

Le spectacle se divise en 3 parties d'environ 20 minutes, précédées d'un accueil du public et d'une ouverture (durée : environ 20 minutes) .

Cela peut varier d'un lieu à l'autre mais, idéalement, chaque partie se déroule dans un espace différent au sein du site qui accueille le spectacle.

ACCUEIL DU PUBLIC

Assis sur une balançoire suspendue au guichet d'accueil, un personnage distribue à chaque balancement des feuilles de papier radio qui font office de billet à chacun des spectateurs.

Un musicien équipé d'un ordinateur est déjà présent sur le site et diffuse des musiques et des bruitages enregistrés sur le moment et en amont de la représentation (discussions glanées au milieu du public, interviews, bruits de la rue, etc.) .



OUVERTURE

Un danseur symbolisant l'âme du lieu apparaît (si possible sur un toit, une grille, ou un élément en hauteur) , s'étire sans sembler voir le public, et après quelques pas, commence une sorte de footing, dont le tempo initie celui du premier morceau.

Quatre danseurs arrivent en courant au milieu du public. Ils se jettent un objet. Ils semblent vouloir prendre possession, par le jeu, d'un endroit qui ne leur appartient pas.

« *L'âme du lieu* » les interpelle en criant, ce qui les interrompt dans leur jeu.

Ils accourent vers elle et tentent de l'intégrer à la partie. Mais après une première rencontre dansée/jouée, elle disparaît. Le groupe se lance à sa recherche. Les danseurs entraînent alors le public sur le site de la scène des descentes (Partie 1) .



SCENES DE DESCENTES - PARTIE 1

Les nouveaux arrivants découvrent le lieu, s'y perdent, y font des rencontres...

« HEART'S WALL » - 1ère descente

Lente et dansée (comme si la danseuse voulait s'extraire du mur) . La descente est assurée par un artiste à vue. Il s'agit d'un trio entre un musicien, un assureur et une danseuse. Une fois au sol, elle poursuit sa danse avec le performeur qui l'assurait.

« QUEL CHEMIN ? » - 2ème descente

Après une scène jouée, un des membres du groupe, qui semble être perdu, descend un mur en tournant sur lui-même après avoir jeté ses plans (des dizaines de feuilles rouges qui volent au vent) .

Une fois au sol, le trio de danseur joue avec le mur et les musiciens, à travers des portés réalisés en appui sur le mur.

« RENCONTRE » - 3ème descente

C'est la rencontre entre un membre du groupe et « l'âme du lieu ».

La danseuse et le 1er personnage découvert par le public (« l'âme du lieu ») descendent en simultané deux bâtiments qui se font face, et tentent de s'attraper, puis de s'enlacer, en rebondissant sur le mur, pour finir la descente ensemble jusqu'au sol.

N-B : Si le site ne présente pas de tels bâtiments, la rencontre de ces 2 personnages peut être symbolisée autrement. Ils peuvent devoir attendre d'être arrivés au sol avant de pouvoir s'enlacer. Il peut s'agir d'une tyrolienne sur laquelle la danseuse est suspendue, qui arrive dans un arbre où « l'âme du lieu » l'attend...

Une fois au sol, tous les danseurs entament un nouveau jeu qui les emmène loin des yeux du public. Les musiciens créent alors avec les feuilles de radiographie un morceau participatif et entraînent ainsi le public vers la scène suivante (si possible en intérieur) .

SCENE INTERIEURE - PARTIE 2

Dans une ambiance un peu étrange et inquiétante, les personnages s'appuient les uns aux autres, s'entrechoquent, se bousculent, s'entraident...

Ils sont au cœur du/des bâtiment(s) qui les accueille(nt), ils sentent son/leur cœur battre et progressivement s'y intègrent...

Le public arrive devant un grand écran blanc et noir. Après un duo dansé entre le violoncelliste en ombre chinoise et une danseuse, l'écran est échappé et laisse place à un voltigeur suspendu au-dessus du trompettiste. Ce duo/duel est comme une corrida entre l'air et le sol, entre le mouvement et le son, et amène le public à se placer en demi-cercle autour des artistes.

Après un trio entre les danseuses et le percussionniste, qui joue cette fois-ci sur les ombres portées, cette seconde partie plus intimiste s'achève sur une danse collective où chaque danseur est lié à un musicien.

Suite au départ en trombe des danseurs, les musiciens entraînent le public vers la zone où se déroule la troisième et dernière partie de cette Ba[//] ade.

FINAL - PARTIE 3

De cette surface verticale naît une nouvelle communauté, intrinsèquement liée au mur et à la musique qui s'en dégage...

Après une courte scène jouée depuis les hauteurs du bâtiment, les danseurs aériens se suspendent et descendent la façade du bâtiment en dansant différents duos, pour aboutir à un trio de danse pendulaire. Le final du spectacle marque l'union entre « l'âme du lieu » et les nouveaux arrivants par une descente qui réunit sur la façade l'ensemble des danseurs.



A man in a dark jacket and glasses is playing a saxophone in a dark studio. He is illuminated by several spotlights from above, creating a dramatic atmosphere. In the background, another person is visible near a speaker and some equipment. The floor has some glowing circular patterns.

LES VIDÉOS DE BA[LL]ADE D'UN STÉGOPHILE SONT VISIBLES ICI :



Sylvain Dubos



www.tempsdecuivres.com



Compagnie In Fine

Ba [//] ade d'un stégophile...

...en 1460 caractères, 232 mots,
3 paragraphes et 19 lignes !

Ba [//] ade d'un Stégophile parle du lien entre un lieu et une communauté à travers l'échange entre le son et le mouvement. Ce spectacle, dont le titre joue sur les mots (ballade musicale et balade dans un lieu / stégophile : qui aime marcher sur les toits) veut faire des artistes les interprètes entre un espace et un public.

Investissant des lieux urbains, religieux ou industriels, les artistes d'In Fine amènent le spectateur à s'interroger sur le site qui l'accueille, à ressentir le passage des communautés qui y ont vécu ou travaillé. À travers une musique écrite et improvisée, dont les matériaux de base sont les sons produits dans et autour du lieu de représentation, le public pose un autre regard sur des architectures dont les lignes verticales et horizontales sont détournées, inversées, rêvées grâce aux chorégraphies des danseurs aériens.

Fruit d'un échange constant entre musiciens et danseurs, Ba [//] ade d'un Stégophile n'est pas un spectacle musical avec de la danse, ou l'inverse, mais véritablement une démarche unique dans laquelle musiciens et danseurs forment une communauté, chacun interdépendant de l'autre. Le corps et les gestes des musiciens sont autant un matériel chorégraphique que les sons produits par les efforts et les déplacements des danseurs sont un matériel musical, repris et enregistrés, puis transformés et intégrés dans les compositions, créant un univers sonore, marqueurs du tempo et de l'énergie des morceaux.

LA DÉMARCHE DE CRÉATION

Un stégophile rencontre un musicien,
ils rêvent et organisent une Ba[//] ade...



LE TRAVAIL DE DANSE AÉRIENNE

Chaque lieu de représentation présente un aspect, une ambiance, mais aussi des possibilités techniques différentes. Les installations aériennes, les agrès utilisés, la topographie et l'espace disponible pour la danse au sol, ainsi que la musique elle-même sont des « données » variables.

Les résidences de travail sont orientées de manière à pouvoir répondre à cela avec efficacité.

Tout d'abord, il s'agit de créer un langage corporel témoignant de notre recherche artistique, valable pour tout type de lieu : une mise en abyme de « l'habitat » et de « l'habitant ». Cette grande communauté, formée d'une multitude de groupes, répartis eux-mêmes dans différents types de bâtiments, donne à chacun de ses « sous-groupes » une fonction, une ligne de conduite.

Il peut s'agir de bâtiments et de communautés identifiables mais aussi d'immeubles d'habitations. En quoi le bâtiment influe, marque, et lie « la masse » d'individus qui l'occupe ? Comment s'exprime et se conserve l'individualité de chacun au sein de ce « grand tout » ? Que crée l'interdépendance des individus entre eux, par le sens commun à suivre au sein d'un groupe ? Qu'en est-il des rapports de hiérarchie ?

Aussi, les agrès testés sont variés et multiples pour être en mesure de choisir dans un large panel, en fonction de ce que permet le lieu. La pratique des agrès aériens nous permet aussi d'imager notre axe de recherche valable pour n'importe quel site.

Une symétrie entre l'air et le sol, imageant l'interdépendance des êtres par celle entre un musicien au sol et un danseur en l'air. Un travail sur la perspective des lieux soulignée par le placement des artistes...

La verticalité témoignant de la hiérarchie. La montée ou la descente pour un échappatoire ou une immersion dans le groupe...



L'UNIVERS MUSICAL :

La musique de ce spectacle est double : c'est à la fois la captation de l'écho des sons qui ont traversé et traversent le lieu où se situe la représentation, et le fruit de l'interdépendance qui unit danseurs et musiciens. Musique préparée, musique de l'instant, elle joue sur plusieurs tableaux, faisant s'entremêler des captations sonores réalisées en amont du spectacle, le souffle des danseurs et le son des instruments présents sur scène. Le but n'est pas de faire de la musique pour la danse, ou l'inverse, mais de considérer le corps du danseur comme un élément sonore et celui du musicien comme un instrument chorégraphique. À partir de là, toute la démarche de création musicale repose sur l'interdépendance et même si la musique sera parfois écrite, elle restera toujours dictée par les échanges et les interactions avec les danseurs.

Cette musique est la traduction des enjeux du spectacle. Elle crée un pont entre un lieu et un public mais interroge aussi sur les liens qui unissent les individus dans une communauté. D'une mélodie improvisée par l'un des musiciens naît un chant à trois voix ; la captation d'une réaction du public aux évolutions des danseurs influe sur le cours d'un morceau, le parasitant puis l'enrichissant.

Du bruit des évolutions des danseurs sur un mur, de leur essoufflement, émerger une ligne rythmique développée par l'attirail hétéroclite du percussionniste, bientôt soulignée par les cuivres, en contrepoint avec une improvisation de violoncelle.



Dans cette démarche, les danseurs sont considérés comme une sorte d'instrument à percussions autonome. Qu'est-ce qui se détachera de ces éléments, est-ce que les sons et les musiques se rejoindront ou entreront en conflit ? C'est à véritable une aventure sonore qu'est invité l'auditeur.

La démarche pourrait presque s'apparenter à la musique andalouse dans laquelle les danseurs sont aussi musiciens via leur claquement de mains et de pieds, sauf que dans notre cas, l'intérêt est de saisir le côté organique dans la matière sonore produite par les évolutions des danseurs. A cela s'ajoute l'envie de travailler sur le côté imprévisible et parfois aléatoire de ces sons, pas forcément rythmés et construits, et d'en faire la base d'une structure musicale, voire même une partition.

Grâce à l'utilisation centrale du logiciel Ableton Live, l'architecture musicale s'appuie sur des sons du vivant, bruts ou transformés. Cette matière sonore s'allie parfaitement à la poésie des lieux de représentation et devient un contrepoint naturel à une musique plus écrite, à la frontière entre l'électro, le jazz et le langage musical contemporain.

L'apport de l'électronique dans cette création musicale est destiné à créer des univers et des architectures sonores qui vont utiliser les sons recueillis autour du lieu de création, en amont et pendant le spectacle. La base sonore de la création est donc très organique, même si l'électronique permet de transformer et faire évoluer vers autre chose ces sons « naturels ».

« IN FINE », nous voulons faire de la musique de Ba[//] ade d'un stégophile un instant sonore à chaque fois renouvelé, différent d'une représentation à l'autre.



LE LINE-UP

MOUVEMENTS

*Marion Soyer, Anne Delamotte, Sébastien Jolly,
Marc Dubos & Guillaume Varin*

SONS

Stéphane Norbert, Antoine Sergent & Sylvain Dubos

SCÉNOGRAPHIE

Nicolas Mahieux

MISE EN SON

Alex Bréard

MISE EN LUMIÈRE

Marc Dubos

TECHNIQUE

Pierre-Yves Poupet

COSTUMES

Valérie Gourdel & Angelina Prévost



C O N T A C T S

*La gestion administrative de la Cie In Fine est assurée
par l'association Temps de Cuivres*

ASSOCIATION TEMPS DE CUIVRES

Sylvain DUBOS - *Directeur artistique*

+33 (0) 6 62 33 43 08

compagnieinfine@gmail.com

spectacle@compagnieinfine.com

Edith COUDERC - *Administratrice*

edith.compagnieinfine@gmail.com

Informations et renseignements :

info.compagnieinfine@gmail.com

DIRECTEUR TECHNIQUE

Pierre-Yves POUPET - +33 (0) 6 10 76 02 40

pypoupet@gmail.com

TEMPS DE CUIVRES

54 avenue Gustave Flaubert

76 000 ROUEN

+33 (0) 9 53 23 27 58

tempsdecuivres@yahoo.fr

www.tempsdecuivres.com

ASSOCIATION NON ASSUJETTIE À LA TVA
N° SIRET: 479 978 231 000 13 – CODE APE : 9001 Z
LICENCE D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLES : 2 - 1068373 ET 3 - 1068374



PRODUCTIONS
2 0 1 6 / 2 0 1 7